

Une perdrix grise et un coq de bruyère se bécotaient une fourmi partagée aux bords des lèvres.

Chacun y allait de sa prise de bec, à qui aura le meilleur morceau de chair de l'insecte communautaire, *in fine*, oui en dernier ressort... petite mort, ultime à l'amble... salivage !

Sachez que je tiens cette anecdote autant périlleuse qu'allumée d'un dialogue surpris, entendu tout à fait par hasard, tout à l'heure, à 13 h 37, entre une mésange des villes et un moineau des champs qui, jaloux, ont avoué tout haut ne pas avoir eu cette belle aubaine de rencontre savoureuse depuis bien longtemps, chacun se farcissant, pendant leur conversation soutenue, une menue patte de mouche sur son trépied branlant respectif de branche de houx...

Bref, voyez-vous, même une vie d'oiseau présente des moments cocasses tout autant qu'érotiques, la technique du baiser chez ces ailés personnages, bien que recherchée en permanence et même sur grande échelle, n'étant pas vraiment acquise et gagnée d'avance !...

Au détour d'une sente d'entre futaie, on découvre l'usé, le temps sur son fil, abandonné à lui,

les pièces utiles d'hier rapiécant la mémoire, raccommodant le souvenir jamais vraiment éteint,

on se dit que nous aussi on a vieilli comme ces objets jetés à la dérobade posés là.

SOUFFLEUR DE VERS, POSEUR DE PROSE

L'âge érode, le métal rouille. L'articulation essore sa rotule, la sort de sa boîte...

Ainsi va la vie, un peu moins vite qu'hier, et étonnée de ses oublis sur le bord du chemin.

Il pleut des degrés de chaleur. Intense moiteur.
L'estival soleil nous perle de sueur.
Des torrents de larmes tout ailleurs qu'aux yeux
se fondent de vie
tant que battent encore nos vieux usés cœurs.

L'été fait bouillir la ville qui semble et paraît doucement
se mourir un peu...

Il n'y a guère que quelques joueurs de pétanque acharnés
qui
comptant leurs points cumulés,
sous de hauts très anciens platanes, lancent encore
le cochonnet et ramassent,
une à une sur la place, au bout d'un fil aimanté,
chacune de leurs boules d'acier.

La conversation tourne autour des départs en vacances,
des retours surchargés et des accidents et des prochains
hivers
qui, apparemment,
n'ont plus chapitre à réelle existence.

SOUFFLEUR DE VERS, POSEUR DE PROSE

La chaleur sous le tilleul palpite
Il se bruisse un courant étouffant
mêlé grand large au parfum tisane

La vie à seize heures sonnant
s'immobilise
Le haut degré à l'ombre retient
tout sourire
Le temps passe
sans oser le moindre instant
d'un arrêt...

On a voté hier en France

Et le ciel du matin
est toujours aussi bas
L'imposant prunus
dense bordeaux rêve
de je ne sais quel envol quel voyage
Un rameau de feuilles
frissonne au sursaut bondi
de la pie picorant
fourmis et scolytes

Mon œil noie dans la tasse de thé
ce songe attentif supposé si improbable.

Vie se fraie lente un liseré de soleil
derrière le rideau gris-sel
entre-écarté.

SOUFFLEUR DE VERS, POSEUR DE PROSE

L'arbre à ma fenêtre
si formatée tendance rouille
ne s'est prononcé sur aucun candidat.

Le matin paraît venir et monter d'un clapoté ruisseau
Mes pas faufilent entre fougères et mousses
Lierres et lichens collés colliers aux cous des arbres
Entre talus de thym et la menthe coureuse des bois
Le soleil déroule ses sentes parfumées
Mes sabots avancent en l'ornière des charrois
Vont leur train cahotant au fil de folles luzernes

Des cascades de fraîcheur s'entendent
rageuses ridelles abruptes des couloirs escarpés

L'eau se fraie des rais de fragile clarté
La limace picore des orties froissées
Et se surprend hôte frondeuse
sous l'andain des foins humides.

Mon lundi déjà s'étale bordé de tapis d'airelles
sous le jaune abandon fracassé des mirabelliers

Le jour lève la robe des frênes frissonnants
Et le nez éternue le lourd pollen du châtaignier.

Bonjour l'été j'arrive à point nommé
Entre tes jambes où pigeonnent des ramiers
Et court l'appel du coucou bien planqué
au tronc percé des arbousiers.

SOUFFLEUR DE VERS, POSEUR DE PROSE

Blond blé bu à la paille
vos mies de pain croûtées
très chères céréales diaphanes
apport léger
au grain du vent

poutre d'ocres en brins
dans l'œil
à gerber, par lots de cinq,
debout bien alignés.

Des âmes errantes
libres posées au champ

avant la pousse ardente
en travers et en large
des amarantes

Lourde était la pierre tombée au fond du puits du cœur.
Oseras-tu venir la cueillir à la margelle de l'oubli ?

Je pense encore au bruit qu'elle a laissé descendre
frôlant de près tes verticales murailles.

Dis-moi, quand reviendra à mon oreille
ce chant derviche de la mer clinquante au creux du
coquillage ?

SOUFFLEUR DE VERS, POSEUR DE PROSE

Tes paupières salées ont glissé sous mes cils un regard inquiet.

J'espérai justement un ricochet gracieux à ma bouche.

Un filin glacé de toi a suinté gracile à l'orée de mes lèvres.
Me suis contenté d'un sourire fossile
presque désordonné, jeté de l'ourlet des tiennes.

Tout mon être imprime ta silhouette en couleur
sur le grain velours d'huile de ta peau nue
copieusement ambrée.
S'épanchent lascifs nos cœurs dociles
sur un fil élastique étiré discret déroulant
le graphisme à l'écran d'un court-métrage noir et blanc.
Ainsi se tisse une graduelle lave d'étoffe volcanique
à l'échelle éruptive des fêtes répétées à nos calendriers.
Que s'y brode incandescente la dentelle de lune
reflétant du soleil ses iris essentiels.

Les cocottes de frein
ne sont pas des poules de luxe
contribuant à ralentir
la folie cinétique du pédaleur
tout au plus des poignées
à serrer avec parcimonie
en cas de danger immédiat

SOUFFLEUR DE VERS, POSEUR DE PROSE

pour justement éviter les cabrioles

surtout quand nos cécités
ne tiennent plus le guidon
du véhicule
rétropédalant gracieusement
dans les pentes abruptes...

Les gallinacés aboient

le quart havane
mi-fugue mi-patin
sifflant glissant
passe
grand plateau petit pignon

il fume son tabac,
la pipe bien bourrée au culot

une étincelle d'oiseau
en bandoulière

Zippo en fond de poche
pour rallumer le mégot.

L'été est sans frein
et se coule à verse
sur nos dos cuits
n'épargnant aucune chute,

nos plus beaux soleils
